Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge

Herausgeber: Générations

Band: - (2015)

Heft: 66

Artikel: Encore un premier rôle pour alzheimer au cinéma

Autor: Sommer, Audrey

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831036

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



a maladie d'Alzheimer ne fait plus peur au cinéma. Plus d'une quarantaine de films a traité avec plus ou moins de réussite des tourments de cette maladie. Du monde de Marty à Je n'ai rien oublié en passant par Se souvenir des belles choses, Loin d'elle, Iris ou le très beau Ne m'oublie pas. «De plus en plus de films évoquent

Still Alice: rester soi malgré la maladie

Alice Howland est une linguiste brillante, une femme mariée heureuse et une mère de trois enfants adultes, presque épanouis. Forcément, sous les traits de Julianne Moore, elle est belle et lumineuse. Mais le monde merveilleux d'Alice vacille le jour où sa mémoire commence elle à lui jouer des tours. D'abord subrepticement, un mot, un rendez-vous oubliés, puis de manière alarmante quand elle se perd en faisant son jogging. Le diagnostic est sans appel: la maladie d'Alzheimer. Commence alors pour Alice un long combat pour rester connectée à la personne qu'elle était avant sa maladie; pour retarder les deuils successifs, la perte des souvenirs, des visages, des mots, de la conduite de sa vie. Julianne Moore est bouleversante de finesse. Elle vient d'ailleurs de recevoir l'Oscar pour sa performance.

Still Alice, au cinéma dès le 11 mars

→ SUR LE SITE

Découvrez les

bandes annonces

des films cités sur

www.generations-

plus.ch

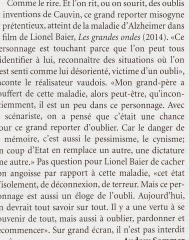
cette maladie et nous sommes heureux de cette mise en lumière», déclare Susanne Bandi, responsable de communication de l'Association Alzheimer Suisse. «Les fictions ne sont pas des miroirs, la réalité est souvent plus triste. Mais le cinéma a un réel impact de sensibilisation.» En Suisse, 116 000 personnes souffrent de la maladie d'Alzheimer. Et ce chiffre devrait tripler d'ici à 2050.

Les réalisateurs suisses ont eux aussi porté leur regard sur cette souffrance. Richard Dindo se définit volontiers comme «un cinéaste de la mémoire, un peu proustien», alors forcément, la maladie d'Alzheimer ne pouvait que le «fasciner». En 2002, le Zurichois réalise La maladie de la mémoire. Il filme les entretiens entre les malades, leurs proches et le personnel soignant des HUG, à Genève. Au fil de ces échanges, le spectateur découvre l'évolution de la maladie, la communication de plus en plus difficile, le dévouement et le désarroi de l'entourage. «L'existence devient tragique, ce dont les malades n'ont évidemment aucune conscience puisqu'ils ont perdu la mémoire, et ils ne peuvent pas non plus le dire, car parler, c'est se souvenir du langage». Un documentaire tendre mais sans concession, comme l'est Richard Dindo. «Ils ont perdu l'essentiel de ce qui fait l'homme, à savoir que sans la capacité de se rappeler, on n'est plus un être humain, mais simplement un corps.»

Et si le grand écran servait alors à exorciser ces peurs personnelles ou collectives? «On peut parler de tout au cinéma. De tout ce qui nous angoisse», déclare Laurent Nègre, le réalisateur de Fragile. Sorti en 2005, son premier long métrage raconte les retrouvailles entre un frère et une sœur confrontés au suicide de leur mère, atteinte d'alzheimer, «Pendant longtemps, on a confondu cette maladie avec la sénilité, on disait en souriant "Y'a pépé qui débloque". Mais c'est une maladie de cauchemar, une aberration», s'exclame Laurent Nègre. Un souvenir aussi, douloureux, pour le réalisateur genevois qui évoque une amie proche, devenue une inconnue pour sa mère. «Je pensais qu'elle se fichait de moi. Oublier ses propres enfants! Pour l'entourage, la maladie d'Alzheimer, c'est un film d'horreur», raconte-t-il.

et inventions de Cauvin, ce grand reporter misogyne et prétentieux, atteint de la maladie d'Alzheimer dans le film de Lionel Baier, Les grandes ondes (2014). «Ce personnage est touchant parce que l'on peut tous s'identifier à lui, reconnaître des situations où l'on s'est senti comme lui désorienté, victime d'un oubli», raconte le réalisateur vaudois. «Mon grand-père a souffert de cette maladie, alors peut-être, qu'inconsciemment, il est un peu dans ce personnage. Avec le scénariste, on a pensé que c'était une chance pour ce grand reporter d'oublier. Car le danger de la mémoire, c'est aussi le pessimisme, le cynisme; un coup d'Etat en remplace un autre, une dictature une autre.» Pas question pour Lionel Baier de cacher son angoisse par rapport à cette maladie, «cet état d'isolement, de déconnexion, de terreur. Mais ce personnage est aussi un éloge de l'oubli. Aujourd'hui, on devrait tout savoir sur tout. Il v a une vertu à se souvenir de tout, mais aussi à oublier, pardonner et recommencer». Sur grand écran, il n'est pas interdit de rêver. **Audrey Sommer**

«Le cinéma permet de s'approprier l'insupportable». Comme le rire. Et l'on rit, ou on sourit, des oublis





A vos agendas: voici les prochaines sorties

Escapades

Une histoire horlogère genevoise et visite du musée Patek Philippe

Une balade matinale dans



CHF 40.- (non membre) Enfants, CHF 10.- (mem) CHE 20 - (non membre)

Le chemin de fer Bière-Apples-Morges (BAM)



25 avril

Adultes, CHF 90.- (memb CHF 150.- (non membre) Enfants, CHF 45.- (memb



Sur le bisse de Savièse



Infos pratiques



A Sainte-Croix, la terrasse du Jura



[] 4 juillet

Adultes, CHF 80.- (memb Enfants, CHF 40.- (memb

Vendredi





Un 1er août gastronomique Brunch et

découvertes

Infos pratiques 1º août

Adultes, CHF 55.- (memb

Prestations globales incluses et remarques

✓ Déplacement à pied ou en car selon les sorties

- ✓ Collations, repas ou brunch compris
- ✓ Accompagnateur TCS
- Nombre de places limité pour chaque sortie
- Inscription obligatoire

Programmes détaillés et inscription:

TCS Genève, Quai Gustave-Ador 2, 1207 Genève @ 022 735 46 53 reception@tcsge.ch

restons mobiles

«C'est un film d'horreur»

generations-plus.ch mars 2015 mars 2015